



L'Ukraine racontée par le football



Vladimir I^{er} à la rescousse

Le conflit actuel qui oppose la Russie et l'Ukraine plonge ses racines dans une histoire que l'on peut mettre en lumière grâce au football.

Le 15 août 2012, à l'occasion d'un match amical contre la République tchèque, des supporters de la sélection ukrainienne de football déploient une immense bannière (voir ci-dessus) représentant trois personnages historiques: Vladimir I^{er} dit le Grand (vers 955-1015), le chef cosaque Ivan Mazepa (1639-1709) et le très controversé Stepan Bandera (1909-1959). Trois hommes. Trois époques. Trois récits. Cette sélection iconique en dit long sur la représentation que ces Ukrainiens se font de l'histoire de leur propre

pays. Et celle-ci est très différente de la vision qu'en ont les Russes. Ainsi les deux pays se disputent le même mythe fondateur: celui de la Rus', principauté fondée au IX^e siècle par les Varègues. Selon l'hypothèse la plus courante, les Varègues sont à l'origine des guerriers venus de Scandinavie qui nouèrent ensuite des liens commerciaux avec Byzance et fondèrent la dynastie des Riourikides sur un vaste territoire entre la Baltique et la mer Noire. Le premier personnage représenté sur la bannière des supporters s'appelle donc Vladimir le Grand. Il est grand-prince de la Rus' et

impose le christianisme à son peuple en 988. En se réclamant de sa lignée, ces supporters adhèrent donc à une historiographie qui établit une filiation directe entre la Rus' de Kiev et l'Ukraine actuelle, prêtant ainsi à la Russie d'autres racines. La vision russe se révèle fort différente. Le 12 juillet 2021 paraissait sur le site du Kremlin un article intitulé «*De l'unité historique des Russes et des Ukrainiens*». Son auteur, Vladimir Poutine, y souligne la continuité entre la Rus' de Kiev et l'Empire russe de Moscou puis de Saint-Petersbourg. D'après ce texte, l'Ukraine ne peut prétendre à



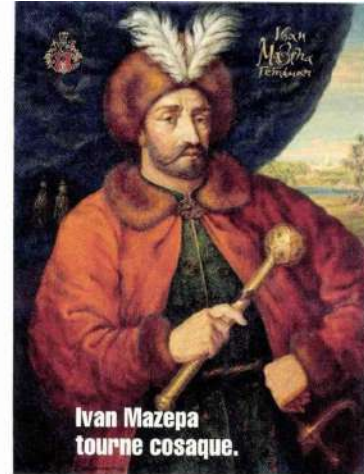


une existence propre, ou alors à titre d'anomalie de l'histoire. L'auteur en parle comme de la «Petite Russie» qui, avec la «Russie blanche» (la Biélorussie) et surtout la «Grande Russie» (la Russie proprement dite), constitue «la grande nation russe».

Des passés recomposés

Le deuxième personnage s'appelle Ivan Mazepa. Il trouve place dans l'histoire ukrainienne presque sept siècles plus tard. Entre-temps, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. La Rus' a été mise à sac par les Mongols dans la première moitié du XIII^e siècle. A partir du XIV^e et jusqu'au XVII^e siècle, les futurs Ukrainiens et Russes ont une histoire séparée. Tandis que les Russes vivent dans la grande principauté de Moscou, une partie importante de l'actuelle Ukraine dépend de l'alliance de la Pologne et de la Lituanie, fédérées en 1569 en République des deux nations. Une culture différente s'y développe: langue ukrainienne, relations plus proches avec l'Occident, adoption de la religion catholique à l'ouest du territoire moyennant le maintien de certains rites orthodoxes byzantins, d'où le nom d'«uniates» donné à ces chrétiens qualifiés aussi de gréco-catholiques. A partir de la fin du XV^e siècle, on assiste à l'émergence d'une nouvelle force, les Cosaques, terme qui dans les langues turques signifie «hommes libres». Ils sont à moitié nomades, imprégnés d'idées de liberté et –détail surprenant pour l'époque– ils élisent leur chef: l'hetman. Au XVII^e siècle, les Cosaques

zaporogues (c'est-à-dire «derrière les rapides», en référence à leur rassemblement sur les rives du Dniepr) parviennent à fonder une entité politique autonome: l'Hetmanat cosaque. En 1648, l'hetman Bogdan Khmelnitski lance un grand soulèvement populaire pour se libérer de la domination polonaise. Il conclut en 1654 le traité de Pereiaslav qui place l'Hetmanat sous la protection du tsar de Russie afin de faire face conjointement à la Pologne. Le conflit se conclut en 1667 par le traité d'Androusovo qui partage l'Ukraine en deux: la rive gauche du Dniepr (à l'est) revient à la Russie, la rive droite (à l'ouest) va à la Pologne. Au sud, les rives de la mer Noire (dont la Crimée) restent sous contrôle ottoman et tatar, c'est-à-dire turco-mongol. L'Ukraine correspond alors particulièrement à



son sens étymologique, qui désigne une région frontalière. Pour les Russes, Bogdan Khmelnitski est donc un personnage historique important, un père héroïque de l'unification de ce qu'ils considèrent comme leurs terres. Il n'est évidemment pas célébré avec autant de ferveur par les Ukrainiens, pour qui le traité de Pereiaslav ne constituait qu'une alliance stratégique et temporaire. D'ailleurs, Bogdan Khmelnitski ne figure pas sur la bannière des supporters, à la différence d'un de ses successeurs, l'hetman Ivan Mazepa. Que lui vaut cet honneur? A partir de 1707, Ivan Mazepa rompt l'accord avec le tsar au profit d'une alliance avec les Suédois. Sans succès! Cette coalition est vaincue lors de la bataille de Poltava de 1709. Considéré comme un traître par les Russes, Ivan Mazepa

INCROYABLE MAIS VRAI

On parle souvent de la série télévisée *Les Simpson* qui a anticipé la survenue d'événements pourtant peu probables comme l'élection de Donald Trump à la présidence des Etats-Unis. Que dire alors des scénaristes ukrainiens des studios Kievnauchfilm qui, en 1970, en pleine période de domination soviétique, ont réalisé un film d'animation particulièrement visionnaire sous le titre «Comment les Cosaques jouent au football»? Ce dessin animé prévoit en effet des événements qui auront



lieu lors de l'Euro 2012, soit 42 ans plus tard. Il donne la composition de la poule de l'Ukraine au premier tour (Suède, Angleterre et France), l'ordre des rencontres et même le score du premier match: 2-1 contre la Suède. Un doublé d'Andriy Shevchenko!



Pogon Lwow, un club sans frontières

devient néanmoins un héros dans l'histoire ukrainienne. Aujourd'hui encore, les Cosaques constituent un mythe patriotique qui transparaît jusque dans le refrain de l'hymne ukrainien régulièrement entonné par les footballeurs de l'équipe nationale. «*Pour notre liberté, nous donnons nos âmes et nos corps. Et prouverons, frères, que nous sommes la nation des Cosaques.*» Après la défaite de Poltava, la domination russe sur l'Ukraine se renforce jusqu'à ce que le dernier hetman soit officiellement destitué en 1764 sur ordre de la tsarine Catherine II. L'empire russe annexe la Crimée en 1783 ainsi que, progressivement jusqu'en 1795, une grande partie de l'actuelle Ukraine occidentale qui appartenait alors à la Pologne. Echaudé par l'insurrection polonaise de 1863, le régime tsariste contrecarre sévèrement toute aspiration nationaliste. La langue ukrainienne est interdite de publication, sauf pour les œuvres littéraires. Son enseignement est interdit. Cette politique répressive marque douloureusement les esprits.



Svoboda, le parti d'extrême droite ukrainien continue d'honorer la figure de Bandera.

Holodomor dans l'âme

L'effondrement du tsarisme en 1917 entraîne la mise en place d'un gouvernement bolchévique russe que la Rada, l'Assemblée ukrainienne, refuse de reconnaître. Elle proclame le 22 janvier 1918 la République populaire d'Ukraine, indépendante. Il s'ensuit une période d'immense chaos avec une occupation allemande, une guerre civile entre «*Rouges*» et «*Blancs*», des pogroms (massacres de Juifs), des famines provoquant la mort d'environ 700.000 personnes et un conflit sanglant avec la Pologne qui entend récupérer ses territoires perdus. Les traités réglant les conséquences de la Première guerre mondiale entraînent effectivement pour l'Ukraine des pertes géographiques importantes au profit de la Pologne (Galicie et Volhynie occidentale) mais aussi de la Roumanie (Bucovine autrichienne, Bessarabie russe) et de la Tchécoslovaquie (Ruthénie subcarpatique). Notons que ces régions reviennent dans le giron de l'URSS à la faveur de la Seconde guerre mondiale. Ces changements d'obédience sont à l'origine de singularités dans les palmarès puisqu'on relève par exemple qu'un club quadruple champion de Pologne est en réalité ukrainien. Le Pogon Lwow (Lviv en ukrainien) a ainsi remporté le championnat polonais en 1922, 1923, 1925 et 1926. Dissous en 1945, le club renaît de ses cendres en 2009, avec le soutien d'élus polonais. De manière comparable, le SC Rusj, club situé à Ouhhorod dans l'actuelle Ukraine, remporte en 1933 le championnat de Slovaquie, auquel il participa à l'époque (*). De cette période

violente et mouvementée qui suit la Première guerre mondiale émerge finalement la République soviétique d'Ukraine, qui adhère en 1922 à un Etat nouvellement créé: l'URSS. Elle bénéficie à ses débuts de mesures d'ukrainisation avec l'institution d'un droit à l'éducation en langue maternelle, le développement de la diffusion de quotidiens en ukrainien et la nomination de cadres ukrainiens aux postes à responsabilités. Mais la situation se détériore avec l'arrivée de Staline au pouvoir. La collectivisation des terres désorganise la paysannerie et entraîne disettes et famines en Ukraine et au Kazakhstan. La particularité de l'Ukraine est que cette famine a été intentionnellement aggravée par les décisions du pouvoir central soviétique: réquisition des semences, poursuite des exportations de blé ukrainien, blocage des villages (qui empêche donc de fuir les zones affamées), absence de secours du pouvoir central qui voit la famine surtout comme la conséquence d'une résistance nationaliste à combattre par tous les moyens. De cette tragédie que l'Assemblée ukrainienne a qualifiée de génocide en 2006 est issu un néologisme pour la désigner: l'Holodomor («*extermination par la faim*»), que l'on estime à quatre millions de morts environ. Une autre période douloureuse survient quelques années plus tard avec la Seconde guerre mondiale. Les nationalistes ukrainiens entendent profiter de la défaite soviétique de juin 1941 pour refonder un Etat national sous protection allemande (**). C'est dans ce

(*) Ouhhorod se situe tout à l'ouest du pays, à la frontière avec la Slovaquie dans une région, la Ruthénie subcarpatique, qui aspire à plus d'autonomie. En 2018, sa sélection de football a d'ailleurs remporté la Coupe du monde de la Conifa, la Confédération des associations de football indépendantes, battant en finale la République turque de Chypre du Nord. Le pouvoir ukrainien avait alors réagi en dénonçant ce séparatisme sportif et en interdisant aux joueurs dissidents d'évoluer dans le championnat ukrainien.

(**) Dans le contexte actuel, l'ampleur de la collaboration ukrainienne pendant la Seconde guerre mondiale constitue un sujet hautement sensible. Tenons-nous-en aux chiffres. Il y aurait eu en Ukraine entre 300.000 et 400.000 collaborateurs du Reich. Ces chiffres sont à rapporter au 1,5 million de citoyens de la République socialiste soviétique d'Ukraine morts sous l'uniforme de l'Armée rouge. Au total, on estime que 17% de la population du pays n'a pas survécu à la guerre, soit sept millions de victimes, dont 1,5 million de Juifs.



contexte qu'apparaît notre troisième personnage de la banderole: Stepan Bandera. Aujourd'hui célébré par de nombreux Ukrainiens, il a donné son nom à un club de football... français. En effet, le FC Bandera Paris a été fondé en 2017 par des Ukrainiens de

la diaspora. Le club a repris le rouge et le noir de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA), la branche militaire de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN), dont Stepan Bandera était un dirigeant. Celui-ci a participé aux premiers combats menés

par l'armée allemande contre l'Armée rouge en 1941. Il fait proclamer l'indépendance de l'Ukraine le 30 juin 1941, mais cette déclaration est rejetée par les nazis, qui voient l'Est comme un lieu de «l'espace vital» germanique. Ils internent Stepan Bandera dans un camp de janvier 1942 à septembre 1944. Les nationalistes ukrainiens basculent alors dans une résistance, avec la création en 1942 de l'UPA, qui se bat contre les Allemands et surtout contre le retour du pouvoir soviétique jusque dans les années 1950. L'UPA a commis des assassinats de masse visant en particulier les Polonais (environ 100.000 ont péri en Volhynie) et les Juifs. Mû par la volonté de trouver des héros nationaux, le pouvoir ukrainien a réhabilité Stepan Bandera en 2010, provoquant une controverse politique et diplomatique, avant que la décision soit invalidée. Plusieurs facteurs expliquent ces références récurrentes: revisite idéalisée de l'histoire ukrainienne dans un pays qui n'a jamais véritablement exercé son



UN MATCH DE LÉGENDE

Impossible d'évoquer le lien entre sport et politique en Ukraine sans dire un mot du fameux «*match de la mort*». L'histoire se déroule en 1942, un an après l'invasion de l'URSS par l'Allemagne nazie. L'Ukraine occupée voit son championnat se poursuivre sous la forme de rencontres entre des équipes locales et les troupes d'occupation. Le 9 août 1942, les Ukrainiens du FC Start affrontent une formation de la Luftwaffe, qu'ils battent par 5 buts à 3. A la suite de ce match, plusieurs joueurs de l'équipe locale sont tués dans des circonstances qui ont peu à voir avec le sport (*). La propagande soviétique se saisit néanmoins de l'événement pour fabriquer un nouveau récit: si les footballeurs ont disparu, c'est parce qu'ils ont préféré gagner la partie plutôt que céder aux menaces de mort d'avant-match en cas de victoire. La légende du «*match de la mort*» est née. Bien plus tard, les autorités russes ont même saisi la justice allemande afin que les familles des joueurs «*martyrs*» puissent obtenir réparation. Après



une très longue enquête, le tribunal de Hambourg a définitivement classé l'affaire en 2005, concluant à l'absence de liens entre l'exécution de joueurs du FC Start et leur succès sportif du 9 août 1942.

(* Lire «*Mort aux vainqueurs*», dans le Sport et Vie n°74, septembre 2002, page 70



devoir de mémoire, rejet de la propagande russe officielle qui justement qualifie les Ukrainiens de nazis, fascination du personnage au sein des partis d'extrême droite (qui ont recueilli environ 2% des suffrages lors des élections législatives de 2019).

Les années camarades

Pour l'Ukraine, les choses s'améliorent lentement après la mort de Staline en 1953, suivie peu après de l'arrivée au pouvoir de Nikita Khrouchtchev. La langue et les intellectuels ukrainiens sont réhabilités. Plus globalement, les dirigeants de l'URSS doivent gérer la question des nationalités au sein de leur immense Etat multiethnique. Cela implique des compromis entre le centralisme propre au système soviétique et l'aspiration des différents peuples à l'expression de leur identité, voire à l'autonomie. Ce subtil équilibre, dont les curseurs ont varié au fil du temps, se retrouve de manière particulièrement éclairante dans le football. Alors

que les 22 premiers championnats soviétiques ont été remportés par des équipes moscovites, le Dynamo Kiev devient en 1961 le premier club non russe à s'adjuger le titre. En intégrant des joueurs des différentes républiques, la sélection nationale se veut elle aussi la vitrine de la prétendue «*amitié entre les peuples soviétiques*». Lors de la Coupe du monde 1982, l'équipe d'URSS comporte à peine 25% de joueurs russes, mais 45% d'Ukrainiens, dont Oleg Blokhine. Ballon d'or 1975 avec le Dynamo Kiev, qui avait remporté cette année-là la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe. En équilibre toujours précaire, l'Union soviétique finit par s'effondrer en 1991, conduisant l'Ukraine vers une nouvelle indépendance en faveur de laquelle la population se prononce à 92%, les régions russophones votant également majoritairement en ce sens. Dépendant encore fortement de ses liens économiques avec la Russie, le pays intègre alors la Communauté



des Etats indépendants (CEI), qui regroupe les anciennes républiques socialistes soviétiques, à l'exception des trois républiques baltes. Une des premières décisions de cette instance de coopération consiste en la création en urgence d'une équipe de football pour prendre la suite de celle d'URSS, qui venait de se qualifier pour l'Euro 1992 aux dépens de l'Italie. Le sélectionneur en est l'Ukrainien Anatoli Bychovets, précédemment en charge de la sélection soviétique. Pour avoir porté le maillot de quatre sélections différentes et marqué le premier but de l'histoire de la CEI, un joueur symbolise mieux que les autres les transformations de l'époque: Akhrik Tsveiba. Après sa participation à la Coupe du monde 1990 avec l'URSS et à l'Euro 1992 sous les couleurs de la CEI, il fait partie des premières sélections de la nouvelle équipe d'Ukraine quelques semaines plus tard, puis prend part aux éliminatoires de la Coupe du monde 1998 avec l'équipe de Russie! On comprend que les relations entre l'Ukraine et la Russie se révèlent alors plutôt constructives. Le mémorandum de Budapest de 1994 vient confirmer cet état de fait: l'Ukraine renonce à son armement atomique qu'elle transfère à la Russie, qui en contrepartie s'engage au respect de l'intégrité territoriale de sa voisine. En 1997, les dirigeants des deux pays signent aussi un traité d'amitié, de coopération et de partenariat, réaffirmant l'inviolabilité



L'incendie de la Maison des syndicats d'Odessa en 2004



L'annexion de la Crimée a fait l'objet d'un référendum et donc d'une campagne agressive de communication avec des affiches comme celle-ci qui laisse le choix entre une Crimée russe et une Crimée nazie.

de leurs frontières. Un tournoi de foot dit «unifié» a lieu au début de l'été 2013, réunissant le Dynamo Kiev, le Shakhtar Donetsk, le Zénith Saint-Petersbourg et le Spartak Moscou. Un projet de fusion des championnats russe et ukrainien est même sur la table, avant d'avorter. Mais les tensions avec la Russie demeurent.

Bleue comme une orange

En novembre 2004, le candidat pro-russe Viktor Ianoukovitch est déclaré vainqueur de l'élection présidentielle ukrainienne. De forts soupçons de fraude poussent son rival, Viktor Iouchtchenko, à s'opposer au résultat. Très rapidement, un immense soulèvement populaire et citoyen surgit sur la place Maïdan, sur fond de rivalité entre l'Occident et la Russie, avec une couleur pour symbole: l'orange.

La situation se détériore en novembre 2013 à la suite de la décision du président Viktor Ianoukovitch de ne pas signer un accord avec l'Union européenne. Chassé du pouvoir le 22 février 2014, sa chute réjouit les uns mais inquiète les autres, notamment une partie des populations russophones à l'est et au sud du pays. Hostile à ces évolutions, la Russie, par l'intermédiaire de «forces armées non identifiées», prend alors le contrôle de la Crimée. Le 16 mars 2014, par



MOTUS ET TCHERNOBYL

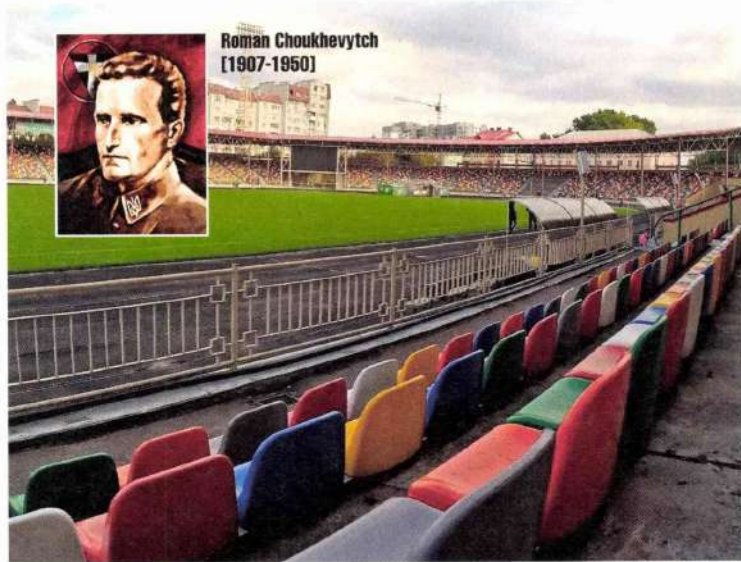
Les dernières années de l'URSS sont notamment marquées par l'explosion, le 26 avril 1986, du réacteur numéro 4 de la centrale atomique de Tchernobyl, située à la frontière biélorusse au nord de Kiev, à proximité

de la ville nouvelle de Prypiat où le club local, le Stroitel, devait jouer la demi-finale de la Coupe de Kiev ce jour-là. Remarquant de nombreuses personnes avec des combinaisons et des masques, les joueurs adverses font immédiatement demi-tour. L'inauguration d'un nouveau stade de 5000 places prévue le 1^{er} mai n'aura jamais lieu et le Stroitel Prypiat disparaît peu après. Les autorités

soviétiques ont dans un premier temps refusé de communiquer sur ce qui constitue la plus grande catastrophe nucléaire de l'histoire. C'est en arrivant à Lyon pour jouer la finale de la Coupe des Coupes contre l'Atlético de Madrid, le 2 mai 1986, que les footballeurs du Dynamo Kiev prennent connaissance, par les médias français, de l'événement. Le journaliste qui commente la rencontre pour la télévision soviétique décide de le mentionner en plein match, permettant à de nombreuses familles de quitter la zone contaminée. Parmi elles, un enfant alors âgé de 9 ans (voir photo) fuit avec ses parents son village situé à proximité de la centrale nucléaire. Il s'agit d'Andriy Shevchenko, futur Ballon d'or en 2004.

un référendum (partiellement boycotté et jugé illégal par l'Ukraine et la communauté internationale), la population de la péninsule plébiscite le rattachement à la Russie. Pour les clubs de foot criméens et leurs supporters, tout devient alors extrêmement confus. Certains veulent évoluer dans le championnat russe. L'UEFA le leur interdit. D'autres déménagent (*). Pour leur part, les grands clubs du Donbass sécessionniste se voient contraints de délocaliser leurs matchs à domicile. Le FK Zorya Louhansk a pris ses quartiers à Zaporijjia, tandis que le Chakhtar Donetsk s'est relocalisé à Lviv, puis à Kharkiv, puis à Kiev... Dans le reste du pays, on assiste aussi à des alliances contre-nature comme lorsque les ultras des clubs de football signent un accord visant à mettre de côté leurs divisions pour se liguer massivement contre les forces prusses. Dans les stades, on constate alors une floraison de symboles patriotiques. Beaucoup de ces supporters ultras intègrent l'armée nationale ou des unités paramilitaires comme le bataillon Azov, très lié aux mouvements nationalistes extrémistes. Le 2 mai 2014, quelques heures avant le match prévu entre le Tchornomorets Odessa et le Metalist Kharkiv, des supporters des deux équipes se rassemblent dans le centre-ville d'Odessa afin de se rendre en cortège au stade. Rallié

(*) L'annexion de la Crimée a parfois conduit à des situations étonnantes. C'est le cas pour le club du Tavria Simferopol qui s'est scindé en deux. Une branche participe au nouveau championnat de Crimée sous le nom de TSK Simferopol. L'autre s'est exilée à Nova Kakhovka afin de rester dans le giron du championnat ukrainien, que le club avait d'ailleurs remporté lors de sa première édition en 1992.



Une nouvelle polémique surgit le 5 mars 2021 lorsque le conseil municipal de la ville de Ternopil donne au stade local un nouveau nom, celui de Roman Choukhevytch, figure du nationalisme ukrainien et collaborateur des nazis qui a fait assassiner des milliers de Juifs et de Polonais pendant la Seconde guerre mondiale. L'ambassadeur d'Israël en Ukraine condamne immédiatement cette décision. Le Centre Simon Wiesenthal, spécialisé dans la lutte contre l'antisémitisme et la défense de la mémoire de la Shoah, saisit quant à lui le président de la FIFA. Rien n'y fait! C'est bien un stade Roman Choukhevytch qui, le 13 mai 2021, accueille la finale de la Coupe d'Ukraine.

par des partisans de l'unité ukrainienne, le défilé est violemment attaqué par des activistes prusses. Une partie des manifestants décident de se venger de leurs agresseurs qui se réfugient dans la Maison des syndicats. Les deux camps échangent alors des cocktails Molotov, provoquant l'incendie du bâtiment, ravageur du fait de la quantité de combustible stocké par les militants prusses. Le souvenir de la mort tragique de plusieurs dizaines d'entre eux reste toujours vif dans les mémoires. Les

tensions se poursuivent le 17 juillet 2014 lorsqu'un avion de ligne de la Malaysia Airlines est abattu en plein vol par un missile tiré par les séparatistes prusses au-dessus de l'oblast de Donetsk. A l'intérieur se trouvaient notamment des supporters britanniques de Newcastle United qui allaient assister à une tournée de leur club de cœur en Nouvelle-Zélande.

Trous de mémoire

Le conflit se déroule aussi sur le plan culturel. En 2017, l'ukrainien devient obligatoire à l'école. En 2018, le patriarcat de Constantinople reconnaît l'indépendance de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine jusqu'ici sous tutelle de celle de Moscou. Dès avril 2015, le Parlement ukrainien avait voté quatre lois mémorielles avec pour objectif la

En 2009, le Chakhtar Donetsk remportait la Coupe de l'UEFA. Son appellation actuelle rend hommage aux nombreux mineurs de la région, «chakhtar» signifiant «mineur» en ukrainien. A sa fondation en 1936, le club porte le nom de Stakhanovets, en référence au mineur Alekseï Stakhanov (1906-1977) que la propagande soviétique érigeait en héros en vantant sa productivité... mais en l'exagérant très probablement.





Finale de la Ligue Europa 2015: le Dnipropetrovsk de Rouslan Rotan (à droite) s'incline 3-2 contre Alexis Vidal du FC Séville.

désoviétisation du pays. Désormais, on commémore non plus la Grande guerre patriotique de 1941-1945 mais la Seconde guerre mondiale de 1939-1945. Il s'agit de rappeler que l'URSS, avant d'être l'ennemie du III^e Reich, fut aussi son alliée en raison du pacte germano-soviétique de 1939, page de l'histoire souvent minimisée à Moscou. La décommunisation se traduit aussi par le changement

de noms de rue et le déboulonnage de statues de dirigeants soviétiques. Le principal club de football de Marioupol, qui jusqu'alors s'appelait Illychivets Marioupol (nom tiré des aciéries Illichivets, en hommage à Vladimir Ilitch Oulianov dit Lénine), est rebaptisé FK Marioupol. Un autre club ukrainien, au palmarès bien plus fourni, fait également l'objet d'une désoviétisation:



«ENSEMBLE, ÉCRIVONS L'HISTOIRE»

La Pologne et l'Ukraine entretiennent des relations complexes: passé commun, révoltes, massacres et représailles pendant la Seconde guerre mondiale... Les dernières décennies ont cependant été marquées par un important rapprochement. La Pologne a ainsi été le premier pays à reconnaître l'Ukraine indépendante, dès le lendemain du référendum du 1^{er} décembre 1991.

L'année suivante, les deux Etats concluent un traité de bon voisinage, d'amitié et de coopération. La co-organisation de l'Euro 2012 apparaît donc comme un aboutissement logique, comme en témoigne le slogan officiel de la compétition: «Ensemble, écrivons l'histoire». En 2022, la population polonaise porte un grand secours aux déplacés ukrainiens.

Dnipro Dnipropetrovsk. Champion d'URSS en 1983, il a atteint la finale de la Ligue Europa en 2015 avec son ancienne appellation, qui faisait référence non seulement au fleuve Dniepr mais surtout à la commune où il est basé. La ville de Dnipropetrovsk devait son nom à Grigori Petrovski, ancien dirigeant soviétique de l'Ukraine dans les années 1920 et 1930, un des principaux responsables de l'Holodomor. La ville s'appelle désormais Dnipro et le club FK Dnipro.

La bataille symbolique s'invite à l'Euro 2020 lorsque la Fédération ukrainienne de football présente le nouveau maillot de sa sélection. Invitée à se prononcer, l'UEFA valide la carte de l'Ukraine y figurant qui inclut la Crimée et les territoires de l'Est contrôlés par des séparatistes prorusses. En revanche, elle fait annuler la mention «Gloire à nos héros», jugée trop politique. Avec l'invasion de l'Ukraine déclenchée par la Russie le 24 février 2022, les répercussions footballistiques connaissent évidemment un nouveau rebond. Le championnat ukrainien est temporairement interrompu et plusieurs stades, comme celui de Tchernihiv, sont détruits lors des combats. Dévoilé en mai 2022, le nouveau maillot de la sélection comporte de nouvelles références géopolitiques, notamment la mention «United For Ukraine» et le nom des villes bombardées par la Russie. Encore une preuve s'il en est besoin que le football reste décidément au cœur des relations complexes et multiséculaires entre les deux pays.



L'auteur de cet article, Olivier Corbohesse, est diplômé de Sciences Po, éducateur diplômé de football et auteur de quatre ouvrages sur les liens entre football et culture, dont *L'Histoire racontée par le football* (éd. Marie B, 2020).

